

Le triomphe était une fête solennelle, célébrée à Rome en l'honneur d'un général qui avait remporté une grande victoire, la plus haute récompense à laquelle il pût prétendre en reconnaissance de ses succès. Pour avoir droit au triomphe, il fallait remplir certaines conditions nettement définies :

- ◆ 1° Le général devait posséder l'*imperium majus*, au moment où il commandait l'armée, être magistrat de premier rang, en fonction.
- ◆ 2° Il fallait que la victoire eût été remportée dans une guerre contre l'étranger et non dans une guerre civile ; qu'elle eût été sanglante, avec 5000 ennemis au moins tués dans une seule bataille, et que le succès complet d'une expédition en eût été la conséquence

C'était le général lui-même qui sollicitait du Sénat que le triomphe lui fût accordé, ce corps devant voter les dépenses qu'entraînait la cérémonie ; jusqu'à ce que la réponse lui fût parvenue, il devait attendre la décision en dehors du *pomerium*, au Champ de Mars ; autrement, s'il avait pénétré dans la ville, il aurait perdu l'*imperium* et n'aurait plus rempli les conditions exigées d'un triomphateur. On dit que Lucullus, revenant d'Asie, dut passer ainsi trois ans hors de Rome avant d'obtenir l'autorisation qu'il avait demandée.

Les frais du triomphe votés et le jour fixé pour la cérémonie, le général faisait à Rome son entrée. Le cortège partait du Champ de Mars, où il campait, entouré des troupes victorieuses, des captifs, du butin qu'il rapportait, près de la *Villa publica*. Il passait sous la *Porta triumphalis*, dont il est souvent question dans les auteurs et qui est peut-être représentée sur un bas-relief de l'arc de Titus (on n'en connaît pas, d'ailleurs, l'emplacement exact), traversait le *Circus Flaminius*, où le peuple s'était rassemblé sur les gradins pour pouvoir jouir du spectacle, puis le Vélabre, le *Forum boarium* et le Cirque Maxime. De là il atteignait la Voie Sacrée, dont, on le sait, le tracé a changé plusieurs fois, et la suivait jusqu'au Capitole ; à l'époque impériale, il défilait ainsi devant le temple de César, devant celui de Castor, devant la Basilique Julienne, contournait le *pronaos* du temple de Saturne et s'engageait dans le *Clivus Capitolinus*. Les rues et les places étaient ornées de guirlandes, les temples ouverts et l'encens allumé sur tous les autels.

L'ordre du cortège était le suivant. En tête marchaient les sénateurs et les magistrats suivis de joueurs de trompette ; puis on voyait, portées sur des brancards à bras d'hommes ou posées sur des chariots, les dépouilles des peuples vaincus, armes, enseignes, statues, objets de toute sorte, couronnes d'or offertes au général par les villes de la province, or et argent monnayés ou en lingots. Les bas-reliefs de l'arc de Titus nous montrent de la sorte le chandelier à sept branches, la table des pains de proposition, les trompettes d'argent du temple de Jérusalem amenés à Rome par le vainqueur. Dans cette partie du cortège figuraient les images des fleuves qui traversaient les contrées soumises, des villes conquises, des forteresses prises, des ennemis vaincus. Au triomphe de César on voyait ainsi, portées sur des brancards, des représentations du Nil, d'Arsinoé, du Phare allumé ; sur l'arc de Titus est sculptée la figure d'un vieillard à longue barbe, appuyé sur une urne ; il est couché sur une litière : c'est le Jourdain. Là aussi marchaient des hommes tenant à la main, fixés à des hampes, des écriteaux [TITULUS] où l'on avait inscrit les noms des places enlevées à l'ennemi, des peuples domptés, ou figuré en peinture les batailles livrées et les traits des chefs qui ne se trouvaient pas en personne dans le cortège. Les différentes représentations de triomphes nous montrent des écriteaux de cette sorte. Quand il célébra son triomphe Pontique, César fit tracer sur des pancartes les trois mots, devenus célèbres : *Veni, vidi, vici*, « non pas pour rappeler les faits de la guerre, comme sur les autres pancartes, mais pour indiquer la rapidité de la victoire ». Au triomphe de Pompée on voyait les portraits des « vaincus absents, grecs et romains, Tigrane et Mithridate, combattant, battant en retraite, fuyant, la statue d'Eupator, toute en or, haute de huit coudées, et on pouvait lire sur une tablette l'inscription : navires à éperons pris, 800 ; villes fondées en Cappadoce, 8 ; en Cilicie et en Coelé Syrie, 20 ; en Palestine, maintenant appelée Séleucide ... ; rois vaincus : Tigrane d'Arménie, Artocès d'Ibérie, Oroézès, Darius de Médie, Arétas de Nabatée, Antiochus de Commagène ».

Venaient ensuite les victimes destinées au sacrifice du Capitole ; les rites voulaient que ce fussent des taureaux blancs ou, du moins, avec une tache blanche sur le front, aux cornes dorées et garnies de bandelettes ; le dos couvert d'une housse, ils étaient conduits par des victimaires et des camilles richement vêtus. Les bas-reliefs figurant des triomphes nous montrent très nettement ces détails. Le nombre de ces victimes pouvait être considérable ; lors de l'entrée à Rome de Paul-Émile, elles montaient à 120.

Derrière défilaient, chargés de chaînes ou la corde au cou, à pied ou sur des chariots, les prisonniers de marque, ceux qui après le triomphe allaient être mis à mort, ou tout au moins jetés en prison. Exemples : Vitruvius, le chef des Privernates, C. Pontius, le général des Samnites, Persée, Jugurtha, Tigane, Vercingétorix, Simon, le chef des Juifs à l'époque de Vespasien, Zénobie. On sait qu'arrivés au pied du clivus Capitolinus, ils quittaient d'ordinaire le cortège triomphal et étaient entraînés à la prison Mamertine, où ils étaient exécutés. Puis venait la foule des captifs plus humbles et des otages reçus par le vainqueur. Devant le char de Pompée, suivant Appien, le total des satrapes, des chefs et de leurs familles, les uns prisonniers, les autres otages, montait à 324.

Après les captifs s'avancait la troupe des licteurs du général, revêtus de tuniques de pourpre, des hommes portant des vases où brûlaient des parfums, des joueurs de cithares et de flûtes ; ils marchaient au son des chants et des instruments. Appien note que, dans le cortège triomphal de Scipion, au milieu de ces musiciens, on remarquait un bouffon couvert d'une tunique talaire, orné de colliers et de bracelets d'or, qui s'agitait, gesticulait, et insultait les ennemis vaincus pour soulever les rires des spectateurs.

Le char sur lequel était monté le général [CURRUS] était couronné de lauriers et traîné par quatre chevaux, ornés eux aussi de couronnes. Depuis l'époque de Camille on les choisissait de couleur blanche, comme ceux de Jupiter et d'Apollon. Le triomphateur qui, dans cette circonstance, était une image vivante de Jupiter Capitolin, auquel il devait le triomphe et entre les mains duquel il allait déposer les insignes de la victoire, était revêtu de la tunique et des ornements du dieu, qu'on empruntait, pour la cérémonie, au trésor du Capitole : la tunique *palmata*, de pourpre, une toge *picta*, décorée d'un semis d'étoiles d'or. Il tenait d'une main un sceptre, terminé par un aigle, de l'autre un rameau de laurier ; son front était ceint d'une couronne de même feuillage. Debout derrière lui, un esclave soutenait une autre couronne, la couronne d'or de Jupiter, dont le poids était trop considérable pour qu'il pût la porter lui-même sur la tête. Avec lui se tenaient ses fils enfants, soit debout dans le char, soit montés sur les chevaux qui le traînaient, ainsi qu'il arriva, par exemple, à Tibère lors du triomphe d'Auguste. À côté se plaçaient ses appariteurs ; derrière, ses fils adultes à cheval, et les officiers supérieurs de l'armée.

Les soldats fermaient la marche dans l'ordre habituel, couronnés de lauriers, couverts de leurs décorations, criant *Io triumphe !*, célébrant par des chants leurs exploits et ceux de leur général, et mêlant à leurs louanges des réflexions satiriques. C'est ainsi que, suivant Suétone, au triomphe de César ils ne craignirent pas de faire allusion à ses mauvaises moeurs. Mais, comme une pompe si éclatante aurait pu porter malheur à celui qui en était le héros et l'enivrer d'orgueil, il avait soin de porter au cou, dans une *bullae*, des amulettes, et d'en suspendre à son char, tandis que l'esclave qui se tenait debout derrière lui devait lui répéter, chaque fois que le peuple poussait des acclamations en son honneur : « Souviens-toi que tu n'es qu'un homme. »

Parvenu au Capitole, le triomphateur commençait par offrir à Jupiter (*in gremio Capitolini Jovis*) les lauriers qui couronnaient les faisceaux et celui qu'il tenait à la main ; puis il accomplissait un sacrifice d'actions de grâces en immolant les victimes qu'il avait amenées avec lui. Pour finir, un banquet réunissait les magistrats et le Sénat ; un autre était parfois destiné aux soldats et au peuple.

La cérémonie ne durait primitivement qu'un jour ; elle demanda plus de temps dans la suite, à cause de la quantité de butin que le vainqueur faisait figurer dans le cortège : le triomphe de Sylla dura deux jours, comme celui de Pompée ; celui de Paul-Émile, après sa victoire sur Persée, demanda trois journées entières.